**Zeitschrift:** Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance

nationale des sociétés féminines suisses

**Herausgeber:** Alliance nationale de sociétés féminines suisses

**Band:** 30 (1942)

**Heft:** 607

**Nachruf:** In memoriam: mme Prudhommeaux

Autor: Puech, M.-L.

## Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 13.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

cher en pourboires pendant ce temps va dans la poche de leur remplaçante, d'où perte nette pour elles, et un exemple de plus du rôle néfaste de cette habitude du pourboire que tant d'efforts conjugués n'ont pas encore réussi à déraciner. Car malgré la somme parfois coquette que totalisent ces pourboires, rares sont les sommelières qui parnent à réaliser des économies: la nécessité iné-ble pour elles d'être toujours bien mises et bien coiffées, les inévitables séances chez le pédicure, le nombre incalculable de paires de bas qu'elles usent en une année! pèsent trop lourdement sur le budget, même de celles qui, n'ayant pas de charges de famille, n'ont à se préoccuper que d'elles-mêmes. Une bonne proportion, il est vrai, sont assurées, ce qui est une sage précaution, puisqu'aux approches de la quarantaine, il leur faudra certainement renoncer à leur métier pour en chercher un autre qui n'exige pas un aussi frais minois!

Métier fatigant avons-nous dit, nécessitant un entraînement et exigeant l'emploi absolu pour le repos des heures de loisir; métier dans lequel non seulement le surmenage physique fait courir des risques à la santé, mais aussi l'habitude fâ-cheuse qu'ont certains clients de vouloir à toute force que la sommelière trinque avec eux... Le sommeil a les premiers droits dans l'emploi des lloisirs, mais selon les réponses faites à M<sup>lle</sup> Lauber viennent ensuite d'autres occupations: arrangement et entretien du « chez soi », cham-bre ou appartement, où il fait bon rester



Cliché Mouvement Féministe Mme Hélène DAVID (St-Gall)

Mme Hélène DAVID (St-Gall)
qui a quitté le les janvier le Schw. Frauenblatt,
notre confrère. Mme David en fut l'une des premières rédactrices lors de sa fondation; et depuis
1934, elle en avait assumé avec une conscience
et une régularité admirables, la chronique politique, s'appliquant sans relâche au travait difficie
autant qu'important de donner à ses lectrices
chaque samedi un aperçu des principaux événements de la semaine aussi bien en matière internationale que sur le terrain national, Nous tenons
à nous joindre ici à toutes ses lectrices pour lui
exprimer notre vive reconnaissance pour la fuiélité et le savoir-faire avec lesquels elle s'est acquittée de cette lourde tâche — que la guere
exteulle était encore venue compliquer — et
pour souhaiter de voir de temps en temps reparadire sa signature au bas d'un article chez l'un
ou l'autre de nos confrères de langue allemande.

par d'innombrables Universités, Instituts et laboratoires à travers le monde ; mais, loin de s'en-fermer dans la tour d'ivoire de ses recherches et de ses écrits, il fit aussi une large place dans sa vie aux tâches pratiques de la solidarité humaine, menant avec le même courage indomptable une lutte à mort contre l'alcoolisme, la prostitution, la guerre, le militarisme, la puissance de l'argent, l'oppression des faibles par les forts et de l'esprit par la matière. Et ces principes qu'il défendait si énergiquement, il les vivait aussi, se refu-sant à toute compromission, à tout ménagement, sacrifiant sans hésiter une situation, un honneur, de l'avancement, de la considération ou de la po pularité, s'il le fallait, pour sauver une vérité à la-quelle il croyait de toute son âme. Combien encore, en nos temps veules et sceptiques, sont ca-pables de ce courage et de ces renoncements?... Et l'intérêt psychologique aussi de ces *Mémoires* est de montrer comment se forma cette vigoureuse personnalité, comment elle fit craquer les cadres d'un milieu étroitement conservateur en politique comme en religion, — avec lequel cependant Auguste Forel conserva les plus cor-diales relations de famille ou d'ami — et com-ment plusieurs des grandes lignes directrices de sa vie trouvèrent leur origine en contrepartie des entraves que connurent son enfance et son ado-lescence. Ils sont donc nombreux ceux qui seront heureux qu'après l'édition allemande, parue en 1935, une édition française nous soit aussi donnée de l'histoire de cette vie — une édition qui vient à son heure dans l'abîme où se débat notre pau-

\*\*\*: Je suis enfant de parents divorcés. Récit

### Les femmes anglaises à l'œuvre

En complément à l'article publié sous ce titre dans un précédent No du Mouvement, nous empruntons au grand périodique américain Life les renseignements suivants:

Environ 2 millions de postes sont, en Angle-terre, occupés par des femmes, qui, vraisemblablement ne tireront jamais un coup de fusil, mais qui libérent ainsi 2 millions d'hommes pour rem-plir d'autres tâches. Sur ce nombre, 30.000 font partie du Service Royal Naval Féminin (dont notre collaboratrice n'avait pas su identifier l'ap-pellation formée des initiales WRENS (Women's Royal Naval Service), et qui constitue une aris tocratie assez exclusive des corps militaires fé minins. L'admission dans ce corps n'est, en effet, pas facile, la paye relativement élevée, le grand chef en est une marquise, et l'uniforme bleu foncé avec un coquet tricorne, l'un des plus seyants des uniformes féminins. L'activité des WRENS s'exerce surtout dans les services de bureau, du téléphone, de cuisine, de radio, de signalisation, de lecture et de transcription de signalisation, de messages chiffrés.

Les ATS (Service Territorial Auxiliaire), niforme kaki, sont plus nombreuses: 150 et leurs officières se recrutent essentiellement parmi de jeunes sportives. On sait qu'elles rem plissent surtout leur tâche dans les services moto risés, les cuisines et les bureaux de l'armée territoriale. Quant au troisième service féminin miliritoriale. Quant au troisieme service teminin mili-tarisé, il est constituté par les WAAF (Service Auxiliaire Féminin de l'Air), dont le but est de seconder la fameuse R.A.F., l'armée royale de l'air: est-ce parce que cette arme est plus mo-derne qu'elle s'ouvre plus facilement aux femmes que la conservative et traditionnelle marine britannique? On compte, en effet, 200.000 WAAFS toutes en uniforme gris-bleu sur une chemise de toile de même couleur. (Notre confrère amé-ricain attache une grande importance à ces ren-seignements de toilette, de même qu'aux autori-sations et interdictions de «make up» (se faire une beauté)! et ne manque pas de relater gra-vement que les « permanentes » sont permises, ainsi que le maquillage discret et un vernis rose pâle pour les ongles. Mais, ajoute-t-il, tout aussi gravement, la pénurie de matières premières fait disparaître peu à peu le rouge vif pour les lèvres, les teintures de peroxyde pour les cheveux, et même les épingles pour les boucles : d'où la

à tricoter sans devoir perpétuelle-sourire! puis lecture, musique, sports en dépit de la fatigue musculaire, ou de montagne, dans lesquels se retremment sourire! pent les forces physiques et morales. Et tout cett est intéressant à relever comme indice d'un état d'esprit tout autre que celui, nous y reve-nons, qu'on attribue généralement chez nous aux femmes et jeunes filles exerçant ce métier. Certes, comme le dit fort bien M<sup>le</sup> Lauber, c'est d'elles qu'en première ligne il dépend de se faire rest pecter, et de répondre comme il convient aux insinuations de certain patron informant la somme-lière qu'il engageait qu'une chambre était réservée aux clients à l'étage au-dessus ! mais l'élément économique entre aussi ici en ligne de compte, et ce n'est pas toujours par faiblesse ou légèreté que des propositions hardies seront acceptées, mais bien par crainte de perdre un gagne-pain.

Terminant son étude. Mlle Lauber formule des

uthentique traduit du norvégien par J. Bœchat. Delachaux et Niestlé, éditeurs, Neuchâtel et

La campagne pour la protection de la famille,

actuellement en cours dans nos cantons romands fait porter une partie de son effort contre le di-

vorce et ses dangers, et c'est sans doute pour y contribuer que l'on vient de mettre en librairie le récit que nous avons sous les yeux. Mais nous

nous demandons si, pour lutter contre l'égoïsme et l'inconscience des responsabilités qui sont parmi les causes essentielles des trop nombreux divorces d'aujourd'hui, ce choix a été heureux, et si,

en voulant prouver trop, le traducteur et les édi-teurs n'ont pas nui à la cause qu'ils voulaient dé-

fendre? En effet, nous ne pouvons nous empêcher

de trouver bien exagérées les situations que l'on nous dépeint comme celles d'enfants de parents divorcés : peut-être dans un autre pays, dans un

milieu piétiste et provincial et à une époque que l'on ne nous indique pas, considérait-on encore de

pauvres fillettes comme de petites réprouvées, ca-

pables de tous les méfaits, et qui devaient se

trouver bien honorées que les filles « comme faut » du commissaire de police consentissent

jouer avec elles! et admettait-on qu'un jeune hom-

me n'osât pas demander la main de celle qu'il aimait parce que ses parents étaient divorcés!

mais nous croyons que cette conception étroite et cruelle — et qui nous étonne dans un de ces pays scandinaves où l'on a amélioré plus que partout ailleurs le sort d'un autre innocent, l'en-

Ce qui est plus vrai dans ce récit, ce sont les

tiraillements, les déchirements, la solitude et l'hy-

- n'a heureusement plus guère

fant illégitime -

Delachaux et Niestlé, éditeurs, Paris, 1 petit vol. in-16. 2 francs.

tendance, dans ces Services, à revenir aux coupes de cheveux de plus en plus courtes. » Nous voilà renseignées !...) Mais, ce qui est plus important à savoir, est que, dans ces trois Services féminins de mer, de terre, et d'air, le travail est dur, la solde faible, la discipline stricte, et le danger fréquent. Nombreuses, en effet, sont celles qui payent de leur vie leur fidélité à leur poste.

D'autres tâches encore font appel à l'activité

féminine. On compte 100.000 femmes parmi les travailleurs du Service de Précaution contre les raids aériens, qui guettent les avions, protègent les édifices, balayent les décombres, manœuvrent les pompes à eau ; 2.000 dans les Services auxi-liaires contre les incendies ; 110.000 dans les Services d'ambulance et d'hôpitaux ; un million qui dans le WVS. (Service Volontaire Féminin), s'occupent des besognes variées nécessitées par le secours aux évacués, aux réfugiés, aux affamés, aux miséreux. 400.000 femmes sont employées dans l'industrie de guerre, 13.000 dans des fermes, à la «bataille de l'agriculture», et 14.000 dans les chemins de fer et les omnibus. Et dans une foule de professions, les femmes ont remplacé les hommes: ne voit-on pas des femmes porteuses de lait, bouchères, forgeronnes, livreuses, mécaniciennes, tonnelières, porteuses de bagages dans les gares, nettoyeuses de wagons, etc., etc. Voici des fem-mes employées à la fabrication des fusils, d'autres à la peinture minutieuse de pière de tanks. d'autres qui penchent leurs lunettes grossissantes sur un délicat travail de mécanique pour la fabrication de fusées : celles-là ont fait un anprentissage payé, organisé par le gouvernement. Dans presque toutes les usines de l'industrie de guerre, l'Angleterre a introduit le système alle-mand de travailler en musique, et la Radio britannique fait toujours figurer à son programme une exécution de musique gaie à cet effet. De toute cette activité féminine, la plus saine est

certainement celle qui s'exerce dans la « bataille des champs ». La plupart des 13.000 jeunes filles sont enrôlées ont passé par une école d'agriculture, mais, pour beaucoup, qui proviennent des slums londoniens, le travail en plein-air dans les vertes prairies anglaises est une révélation et une joje. Elles aussi portent un uniforme (« le plus laid de toute l'Angleterre marque notre confrere américain, pour les lec-trices duquel tous ces renseignements de toi-lette semblent décidément avoir une grande im-portance!) des culottes kaki, un pull-over vert et de gros souliers. Nous en voyons spécialisées, non seulement dans la culture de légumes er masse ou l'élevage et le soin des troi encore dans des besognes dures et fatigantes comme celle que nous présente une photo, forte et solide luronne de 21 ans, qui conduit un tracteur de labour dans une ferme du con d'Essex, et préfère de beaucoup ce pénible travail la fait grimacer sous le soleil, au métier qu'elle exerçait précédemment dans une des pier reuses casernes commerciales de Londres!

tout ceci ne suffit pas encore, car l'on sait que depuis le printemps dernier, le Ministère du Travail, jugeant l'enrôlement volontaire insuffi-sant, a établi la conscription obligatoire pour 800,000 femmes encore. Or, déjà près d'un mil-lion, entre 20 et 21 ans, ont été enrôlées — ce qui a fait découvrir qu'un grand nombre de fem-mes de ce groupe d'âge travaillaient déjà, d'une

façon ou d'une autre, pour la défense nationale!

— Plus récemment encore, M. Churchill a demandé les pouvoirs nécessaires pour enrôler obligatoirement 1 million 620.000 femmes célibataires entre 20 et 30 ans.

...Telles sont, conclut le reporter de *Life*, femmes anglaises d'aujourd'hui... Elles n'expriment pas par des phrases leurs sentiments patriotiques. Elles travaillent... Dans leur for in-térieur, certainement, elles font des plans de reconstruction pour l'après-guerre, aussi bien pour leur bonheur individuel que pour celui de la nation... Mais quels que soient les chagrins, les séparations et les deuils qui les frappent, elles travaillent si dur qu'elles n'ont pas le temps de

.Et nous qui voyons tout ceci à distance, qui admirons cet élan, cette volonté de servir la chose publique, cette force de résistance, ne pouvons nous empêcher de nous poser cette question: lorsque la paix sera signée, lorsque 2 millions d'hommes déposeront leur fusil ou descendront de leur avion... reconnaîtra-t-on alors tous les services rendus, plusieurs années durant, par ces femmes, la promptitude et le dévouement avec lesquels elles ont répondu à l'appel du pays et le droit indéniable qu'elles ont de travailler Ou bien, les écartera-t-on dédaigneusement, comm des pièces interchangeables d'une mécanique dé modée, en leur assurant que leur place est main-tenant dans un foyer, que la guerre justement les aura empêchées de fonder?...

Hélas !

E. GD.

#### IN MEMORIAM

#### M<sup>me</sup> Prudhommeaux

La mort de Mme J. Prudhommeaux, qui comptait de bons amis en Suisse, peinera ses collègues dévouées à la cause féministe et au rapprochement international; elle vient de s'éteindre à Versailles, après quelques mois de maladie aggravée par la cruelle situation de son pays et la faillite momentanée de ses généreux espoirs.

Marie-Jeanne Prudhommeaux, née Dallet, était originaire de l'Aisne et nièce de la deuxième fem-me de Godin, ce disciple de Fourier, dont l'usine et le Familistère de Guise furent une des premières mises en application des idées du maître. D'après les dispositions de Godin, ces importan-tes usines métallurgiques devaient successivement appartenir aux générations d'ouvriers qu'elles em-

propositions nettes pour améliorer la situation des sommelières à Genève: d'abord la suppres-sion du pourboire au profit d'un gain éta-bli sur la base combinée du salaire et de la participation aux bénéfices. Puis l'obligation d'un apprentissage gratuit d'une année, qui aurait pour résultats, comme tous les apprentissages, le re-lèvement du niveau de la profession, et qui éviteratit à la sommelière novice de débuter dans de petits cafés où elle se trouve immédiatement en contact avec un public mélangé. Ensuite, une application plus stricte, malgré les difficultés que cela semble présenter, des lois et règlements déjà existant sur la durée et les conditions du travail. Et enfin, mais ceci ne s'obtient pas par des lois, le développement du sentiment de la dignité per-sonnelle et la conviction profonde que, dans ce métier comme dans un autre, il est possible, si l'on en a vraiment le courage et la volonté, d'y rester honnête femme.

J. GUEYBAUD

persensibilité dont souffrent les enfants de rents séparés; mais il nous semble aussi ceux qui, partant en guerre contre le divorce, font vibrer cette corde, oublient toujours de se demander si la situation d'enfants, dont les parents vivent ensemble en continuel désaccord, perpétuelles accusations et querelles ,est plus heu-reuse? et si, dans certains cas, celui d'un père buveur ou débauché par exemple, le divorce n'est pas la seule base possible pour reconstruire un foyer digne et paisible ? Et enfin, l'auteur ne faitelle pas trop facilement bon marché de sa dignité elle pas trop facilement bon marche de sa diginite de femme, lorsqu'elle écrit dans la préface: 
«...même si mon mari devait m'être infidèle, je ne briserais pas "le lien familial...» sans se demander si celui-ci n'est pas déjà brisé du fait de cette infidélité?... Ce sont là de si graves et douloureux problèmes, dont la solution dépend de tant d'éléments individuels infiniment variés, qu'il paraît un peu simpliste de chercher à les résoudre tous de la même façon, comme ce petit résoudre tous de la meine ..., livre voudrait y engager ses lecteurs. M. F.

Alice van Berchem: Adèle Pélaz. Edit. Delachaux et Niestlé S. A., Neuchâtel-Paris.

Une joie du cœur nous vient de ces pages où yonne de son pur éclat l'âme d'Adèle Pélaz, fondatrice de l'*Etoile*,, mission populaire pour jeunes gens, à Genève.

Dans sa préface, l'auteur se demande si Adèle Pélaz, toute modestie et humilité, serait d'accord que l'on parlât de son activité au public. « Ce n'est pas elle que nous voulons louer, ajoute Mme Alice van Berchem, c'est Dieu qui l'avait mise à part pour être dans sa main un instrument de choix et 'qui a trouvé en elle une âme assez

vide d'elle-même pour être remplie de la puis-sance d'En-haut ». Il fallait bien, en effet, que sance d'En-haut ». Il fallait bien, en effet, que l'amie des jeunes fut touchée par la grâce pour réaliser l'œuvre, entre toutes difficile et périlleuse, de réformer la jeunesse de son époque, dé-jà spirituellement décimée par la démoralisation nous combattons aujourd'hui.

De sa plume alerte, secondée par sa pensée vive et sensible, l'auteur retrace l'histoire de l'Etoile, fondée sous le hangar d'un tailleur de Priorie, rondee sous le nangar d'un taiteur de pierre, un certain dimanche où Mile Pélaz (elle avait alors vingt-cinq ans) apporta une petite provision de brochures à quelques jeunes gens déscuvrés. La première réunion organisée a lieu peu après, en octobre 1878. Une trentaine de jeunes gens y assistent. Ils sont bientôt cent, et dès lors les groupes augmentent sans cesse, les courageuses novatrices faisant face aux railleries et aux difficultés avec la fermeté et la sérénité auxquelles rien ne résiste. Le but de l'Etoile auxqueites rien ne resiste. Lo uit de l'Aura est clair et précis: « Travailler à la formation du caractère moral des jeunes gens... Eveiller en eux la foi chrétienne... Faciliter leurs études et leur ouvrir des carrières....Inspirer à tous l'amour de Dieu, du prochain, du travail, du foyer, de la petite. de la patrie».

Adèle Pélaz est entrée dans son repos dans la nuit du 26 au 27 décembre 1940. Elle avait ac-compli l'œuvre de son choix au plus proche de compilite de de de l'insigne privilège de vivre selon son idéal, résumé dans une citation d'Alfred Bægner qu'elle-même trancrit dans l'un de ses derniers messages :

Etre une source d'amour et de bienveillance. Etre de ceux qui procurent la paix. Et qui surmontent le mal par le bien.»

ployaient et qui avaient leur logement et leur coopérative dans les bâtiments voisins.

Après la mort de Godin, sa femme,

sœur et sa nièce Dallet vouèrent un véritable culte sœur et sa niece Dallet vouerent un vertable tunte à sa mémoire; leur correspondance relative à l'œuvre et à la pensée de Godin s'étendait aux personnalités et aux bibliothèques du monde en-tier. Jeanne Dallet s'intéressait spécialement à la jeunesse du Familistère de Guise, ce qui l'o-rienta vers la pédagogie et l'étude du chant cho-

A Nîmes, où ces dames passaient parfois l'hielles retrouvaient Auguste Fabre, ancien collaborateur de Godin ; après avoir commencé sa carrière au Familistère de Guise, il était revenu dans le Midi et avait fondé avec Charles Gide et de Boyve l'Ecole Coopérative dite de Nîmes, qui a marqué dans l'histoire des doctrines économi-ques. Auguste Fabre présenta aux dames Dallet J. Prudhommeaux, professeur de lettres au lycée qui avait, au cours de ses études nîmoises, fondé avec sept camarades de classe, la « Société des Jeunes Amis de la Paix », laquelle devint l'impor-tante « Association de la Paix par le Droit ». Tant de goûts et d'intérêts communs devaient rappro-cher M<sup>III</sup>e Dallet et le jeune professeur; ils se marièrent très simplement, entre deux classes, et vouèrent dorénavant leur parfaite collaboration à leur double idéal de paix internationale et de justice humaine; à ce titre, le féminisme devait tout naturellement entrer dans leur champ d'ac-

Pendant près d'un demi-siècle le zèle de M<sup>me</sup> Prudhommeaux ne s'est pas ralenti. Quand une terrible épreuve, — sa fillette se noya sous ses terrible epreuve, — sa filiette se noya sous ses yeux dans un lac du Jura — lui enleva cette enfant chérie tandis que son fils était péniblement rappelé à la vie, elle eut l'énergie et le cœur de continuer ses divers apostolats, s'intéressant plus que jamais à la jeunesse. L'Association et la Revue de la Paix par le Droit, le journal Les la Revue de la Paix par le Droit, le Journal Les Peuples Unis, la Ligue des Mères et des Educatrices pour la Paix, les Associations pour la Société des Nations, les Colonies et Cours de Vacances internationaux, le Groupe versaillais pour le Suffrage des Femmes, et tant d'autres œuvres l'occupaient constamment. On connaît bien en Suisse le petit journal Les Peuples Unis portant première page le character de l'orfant; de en première page la charmante ronde d'enfants de tous pays dessinée par Simone Bouglé; conçu d'a-bord par l'Association de La Paix par le Droit pour un public peu préparé à l'étude des propour un public peu prepare a l'ettide des pro-blèmes internationaux, il devint plus spéciale-ment un organe destiné à la jeunesse et à ses éducateurs; Mª Prudhommeaux en assumait la direction; rappelons avec quelle ferveur elle y reproduisait chaque année ce touchant Message des Enfants du Pays de Galles, invitation à la concorde pour la jeunesse du monde ; un numéro spécial, auquel collaborait une autre amie dispa-rue, M<sup>mc</sup> Jézéquel, était, à cette occasion, édité en plusieurs langues et largement répandu. On voyait peu Mme Prudhommeaux dans les

grands congrès; jamais elle ne se mettait en avant, mais toujours on la trouvait prête à aider moralement et matériellement les œuvres et les personnes qui faisaient appel à elle; ces appels étaient devenus de plus en plus nombreux au cours des dernières années, à mesure que la France devenait terre d'asile pour de malheureux réfugiés : combien se rappelleront la grâce souriante et l'aide efficace de son accueil ! Déjà en 1914-18, elle avait particulièrement secouru les réfugiés de Guise où le Familistère souffrit beaucoup, toutes les matrices et les métaux ayant

été enlevés. 1940 devait renouveler cette ruine nationale et il est permis de penser que pation du Familistère l'atteignit dans ses plus chères affections.

Nous savons que notre deuil sera ressenti en dehors de nos frontières et que de nombreuses sympathies iront au compagnon et au collabora-teur de celle qui nous laisse un charmant sou-venir, un exemple réconfortant.

M.-L. Puech.

#### Les femmes dans les tribunaux d'enfants

Bâle-Campagne, à son tour, vient Date-Campagne, a son tour, vient d'adapter sa dégislation pénale au Code pénal fédéral en instituant notamment un tribunal pour les enfants délinquants. La loi votée, samedi et dimanche, par les électeurs de Bâle-Campagne prévoit qu'une femme peut siéger dans ce tribunal, soit comme vice-présidente, soit comme juge assesseur, soit comme greffière.

S. F.

#### Ce sexe faible...

Il paraît que c'est le sexe féminin, du moins ne longue tradition veut que ce soient les une longue tradition veut que ce soient les femmes. C'est une idée toute faite. Mais ne faut-il pas se méfier des idées toutes faites, qui sont souvent des contre-vérités? Ainsi en est-il pour la soi-disant fragilité

du sexe faible. Nous connaissons tous des centaines de cas où les femmes se sont montrées plus résistantes, physiquement et moralement, que les hommes. Où elles ont su et pu sup-porter mieux la maladie. l'adversité, les coups sort, le malheur, le chagrin et le deuil. Le il fait que les femmes vivent plus longtemps

que les hommes le prouve incontestablement. S'il y a en Suisse 152.000 femmes de plus que d'hommes, ce n'est pas parce qu'elles naissent plus nombreuses; au contraire, les nais-sances masculines sont plus nombreuses que les naissances féminies. Mais voilà, ce sexe fort subit, vers 10 et 11 ans, une terrible crise de croissance et bien des garçons meu-rent alors que les fillettes résistent et passent ce cap. Nouvel accroc à la robustesse masculine

De plus, voici ce que nous apprend la sta-De plus, voici ce que nous apprend la sta-tistique des suicides en Suisse romande, en 1940: pour Vaud, 119, dont 92 d'hommes, 27 de femmes; pour Genève, 58, dont 48 d'hommes et 10 de femmes; pour Neuchâtel, 34, dont 25 d'hommes et 9 de femmes; pour le Valais, 22, dont 13 de femmes et 9 d'hom-mes. Pour l'ensemble du pays, en 1940, il y a eu 996 suicides. Personne n'osera prétendre que les raisons de suicide (s'il y en a) soient moins nombreuses et moins impérieuses chez-

ue les raisons de sauctae (sa y en a) soven noins nombreuses et moins impérieuses chez es femmes que chez les hommes. En vérité, le sexe fort, c'est le sexe féminin t la parole : « Fragilité, ton nom est femme » est bien déplacée.

## "Notre Samedi soir" cesse de paraître...

...Telle est la nouvelle que nous apporte le dernier numéro paru — qui est aussi le dernier numéro à paraître — de ce courageux petit confèrer. Et l'on ne s'étonnera pas que nous en éprouvions de la tristesse.

C'est que cette petite feuille de quatre pages, dest le sous titre partie Causeii entre temps.

dont le sous-titre portait Causerie entre femmes, et qui nous arrivait de La Chaux-de-Fonds, était liée par tout son passé à des figures aimées et connues. Notre Samedi soir a été fondé en 1920 par l'écrivain neuchâtelois T. Combe, qui, toujours préoccupée des difficiles conditions d'existence des femmes de chez nous, avait trouvé ce moyen ingénieux, tout la «copie» du journal étant fournie exclusivement par la rédactrice, pour poursuivre avec moins de frais l'œuvre d'éducation à la fois populaire et féministe commencée, dont le sous-titre portait Causerie entre femmes, tion à la fois populaire et féministe commencée, avec tant d'humour, de bon sens, et de robuste déalisme, par la série de ses petites brochures de l'Union des Femmes pour le Bien. Non seulement plusieurs de ses romans, et notamment les Cinq épisodes d'une vie, sorte d'autobiographie, parurent en feuilleton, mais aussi, et comme Pécrivait si bien notre inoubliable amie, Jeanne Vuilliomenet, « force bons conseils pour mieux vuillomentet, « rorce uons consens pour metus tenir notre ménage, ou pour nous réveiller à la conscience de notre mission sociale, ou pour rous enever notre moral en baisse, ou pour nous enecurager, selon le mot d'Emerson», à atteler notre chariot à une étoile...»

Et à la mort de T. Combe, survenue en avril 1933, ce fut Jeanne Vuilliomenet justement qui petit, sociéle par les inverieures étiteure du petit

fut appelée par les imprimeurs-éditeurs du petit journal, à prendre en main la rédaction du Samedi Soir. « Ma feuille de chou, disait T. Combe. — Mon petit canard, répondait Jeanne Vuilliomenet... » Ce qu'elle fit pour ce « petit canard», il faut l'avoir vue à la tâche pour le réaliser, plajment. Continuent la tradition de liser pleinement. Continuant la tradition de T. Combe — qui était aussi une nécessité finan-cière — de ne faire appel à aucune autre plume pour alimenter les quatre pages de cet hebdomadaire, elle mit à son service toutes ses qua-lités d'écrivain, sa souplesse et sa variété, son bon sens et son humour, son charme et sa vivacité, le sérieux de sa pensée et le pittoresque de son xpression... Certains de ses articles à la clinique notamment, ou ceux qui évoquent avec le plus rare bonheur quelque combe cachée ou la flore du Jura natal — sont de vrais mor-ceaux d'anthologie que l'on devrait réimprimer un jour. Et avec une énergie qui touche à l'hé-

# Notre ravitaillement

Un demi-œuf et une demi-poule...

Un des mérites de l'Office fédéral de guerre pour l'alimentation est que, toujours davantage il s'efforce de communiquer ses décisions — dont nous n'iront pas jusqu'à dire qu'elles constituent une surprise agréable! - sous une forme attrayante, qui permet de poursuivre jusqu'au bout la lecture des renseignements et prescriptions que l'on nous envoie de Berne. Ainsi par exemple pour le rationnement des œufs, et leur livrai-son obligatoire par le producteur, nous avons reçu un petit dépliant, alertement illustré de croquis amusants, (la frise de poules pondeuses éperdues qui court en haut de la première page est charmante et drôlatique à la fois), qui met bien au net le fonctionnement compliqué du nouveau système auquel sont assujettis depuis le 3 dé-cembre dernier et les possesseurs de poulaillers, leur basse-cour fût-elle réduite à sa plus simexpression, et les acheteurs d'œufs. Système pour le dire en passant, a certainement nécessité de la part de ses inventeurs une bonne

comme de talent d'organisation!

En effet, alors qu'en temps normal les 2/3 de notre consommation habituelle d'œufs étaient de notre consommation habituelle d'œurs etaient de provenance helvétique, et qu'un tiers seulement nous arrivait de l'étranger, une baisse marquée de l'élevage de volailles s'est manifestée chez nous ces derniers temps. Baisse due surtout, estimet-ton en haut lieu, à la diminution sensible des fourrages, alors que nous nous demandons si la question des prix n'a pas joué un rôle très important là aveci à noubre de reconstructure réfé. la question des prix n'à pas joue un roie tres im-portant là aussi? nombre de producteurs préfé-rant tuer leurs pondeuses plutôt que de livrer leurs œufs aux prix imposés... ces hécatombes, d'ailleurs n'ayant nullement contribué à faire baisser le prix des volailles mises en vente pour les repas de Noël! D'autre part, l'importation feant elle aussi en baisse et entir, des achasses étant elle aussi en baisse, et enfin, des achats exagérés (et c'est ici qu'après notre petit cou-plet aux producteurs, nous pensons que certaines ménagères peuvent faire leur mea culpa...) ayant achevé la désorganisation du marché des œufs, une réglementation de celui-ci devenait indispen-sable. Notons d'ailleurs qu'elle a été accueillie avec grande satisfaction dans certains quartiers

de nos villes, où les maîtresses de maison se sont enfin vu assurer de la sorte la possibilité de se procurer cet œuf et demi par membre de leur famille qu'elles pourchassaient vainement les se-maines précédentes dans tous les magasins.

L'on n'a pas manquer de plaisanter beaucour et il était inévitable qu'il en fût autrement sur ce demi-œuf qui est ainsi attribué à chacu de nous par les cartes fédérales, de même que sur la demi-poule à laquelle a droit — en plus d'une poule entière heureusement! chaque mem

d'un ménage possesseur de ces volailles. L'Office de guerre pour l'alimentation a répondit fort aimablement à ces plaisanteries, dont notre confrère bernois, *Die Nation*, s'était fait l'écho

fort aimablement à ces plaisanteries, dont notre confrère bernois, Die Nation, s'était fait l'échoi:

...Nous ne nous étions fait aucune illusion, écrit le dit Office, sur le sort qui attendait notre arithmétique dans les journaux de caricatures et autres, mais nous avons été obligés de procéder à la répartition des œufs sous cette forme pour la bonne raison suivante : les demi-cartes de rationnement doivent toujours et en toutes circonstances correspondre exactement à la moitié des rations attribuées pour la carte entière. Cec du fait que tout titulaire d'une carte entière a toujours le droit d'échanger cette carte, soit contre deux demi-cartes, soit contre une demi-carte dra limentation et une demi-carte de coupons de repas : pour peu que la demi-carte confinit tant soit peu davantage que la moitié de la carte entière, nous assisterions inévitablement à un run effarant. Jusqu'à présent tous nos rationnements ayant porfe sur des matières facilement divisibles jusqu'à la limite d'un gramme, la solution avait été facile; mais le rationnement des œufs nous a posé un problème tout autre, vu qu'il ne pouvait en aucun cas être question de répartir quatre œufs au lieu de trois...: 'force nous a donc été, et dans la pleine conscience de la gaité du fait, d'en venir au partage d'un œuf.

Ajoutons que, confornément à l'ordonnance fédérale sur ce sujet, il est toujours loisible à tout titulaire de carte d'attendre, pour l'achat de son demi-œuf mensuel, d'avoir touché sa carte de rationnement du mois suivant, et dans les jours qu'il précèdent la date du 5 de ce même mois, d'additionner son droit à deux demi-œufs pour acheter un œuf entier.

Sur quoi, Die Nation conclut spirituellement que tout cela, c'est l'histoire de l'œuf de Chris-

Sur quoi, Die Nation conclut spirituellement que tout cela, c'est l'histoire de l'œuf de Christophe Colomb ...

J. GB

Le petit livre de Mme Alice van Berchem sera la sauvegarde de l'Etoile, en faisant connaître mieux son activité, en conservant vivant dans nos mémoires l'admirable souvenir que laisse sa fon-

F. Subilia, pasteur: S. O. S. Détresses morales. 1 volume: 1 fr. 50. Imprimerie La Concorde, Lausanne.

Lecteur de notre journal, le pasteur Subilia, de Lecteur de notre journal, le passeur suoma, uc st-Légier, nous adresse ce petit volume paru l'an dernier, nous priant de le signaler à nos lecteurs, ce que nous faisons bien volontiers, car dans un monde que labourent tant de détresse morales, il n'est pas trop de la coalition de tous les efforts pour marquer les voies du secours. Les détresses auxquelles M. Subilia s'attache surtout à cher-cher des remèdes sont celles qui conduisent au cher des remedes sont celles qui conduisent au suicide, et son livre reproduit sur les causes de ce mal des pages intéressantes de savants et de psychologues, pages que suivent des chapitres sur le chemin d'espérance, la joie de vivre, et le secours de la foi contre la désespérance. Mais le S. O. S. qui donne son titre au volume de M. Subilia l'ées pas seulement un appel c'est aveis une bilia n'est pas seulement un appel, c'est aussi une réalité, puisque des groupes se sont constitués ré-cemment sous ce nom dans notre pays pour entreprendre l'œuvre d'éducation nécessitée par la convalescence spirituelle de tant de malades mo-raux, de tant de découragés, de tant de dépri-més. C'est là une tentative à laquelle on ne peut que souhaiter le plus complet succès.

Charles Baudouin: *Tenir, courage quotidien*. Delachaux et Niestlé, éd. Neuchâtel et Paris. 1 vol. in-16: 3 fr. 50.

M. Charles Baudouin a publié sous ce titre les causeries radiophoniques qu'il a données au studio de Genève, en 1939 et 1940. « J'ai souvent cherché à ausculter dans quelles

directions s'engagent l'inquiétude, l'espoir, la volonté de mes contemporains obsédés par la guer-re », nous dit-il dans une de ses méditations. Et, pour calmer, pour encourager, pour soutenir, il nous invite à écouter non seulement ses conseils à lui, mais ceux que les sages de tous les temps ont prodigués aux humains angoissés.

Ne craignez pas cependant d'avoir affaire à un prédicateur moralisant qui veut vous impo-ser sa règle de vie, qui, avec une ordonnance rigoureuse, vous conduira par des raisonnements logiques à des conclusions irréfutables. Notre auteur est un psychologue qui connaît bien les ondovants et divers de l'âme humaine tourmentée, sa seule ambition est de converser avec nous et de nous aider s'il est possible avec nous et de nous aider s'il est possible « ...cette interrogation, dit-il, sans être méthodique « ...cette interrogation, dit-il, sans être méthodique est une sorte d'enquête ». Certains, peut-être, critiqueront cette absence de méthode, mais le lecteur en profite pour s'évader parfois, pour suivre le cours de ses propres réflexions, pour contedire à l'occasion et c'est, à coup sûr ce que souhaitait M. Baudouin. Il a adopté ainsi l'attitude véritable du guide spirituel: celui qui observe et qui comprend les entres II. sécrit une erve et qui comprend les autres. Il a écrit un livre bienfaisant, le livre d'un ami des hommes. A. W.-G.

ureau International d'Education. — L'Educa-tion physique dans l'Enseignement primaire. 1 vol. de 180 pages. Genève. 1941.

Ce beau volume fait honneur au B.I.E., en dé-montrant l'intérêt qu'il porte à ce domaine spé-

cial auquel les éducateurs n'ont pas toujours accordé l'attention nécessaire. Cette publication est faite d'après les données fournies par les Ministères de l'Instruction Publique de 47 pays. Le questionnaire soumis aux Ministères paraît fouiller ce vaste domaine d'une façon approfon-die, mais les réponses éludent souvent des sujets qu'on aurait aimé voir traités plus à fond. exemple les détails concernant les méthodes d'édu-cation physique en vigueur, et cela donne à cette

étude une allure presque trop « administrative ». En revanche, la place faite à l'éducation physique, ses buts et son importance, ses programmes, (nous est-il permis d'exprimer ici un regret au sujet de la gymnastique rythmique dont le nom prête à confusion, nous semble-t-il, entre la rythmique de Jaques-Dalcroze et des méthodes à mouvements rythmés par une musique plus ou moins appropriée mais qui ne rappellent que de loin la géniale trouvaille du grand musicien-éducateur genevois), la construction et l'aménagement des locaux propres à cet enseignement, la surveillance médicale des enfants, le problème si complexe des assurances-accidents, la formation du personnel enseignant, ont fourni des documents qui pourront être précieux à des directeurs d'écoles, à des inspecteurs ou organisateurs d'éducation physique

Nous avons noté, au cours de notre lecture quelques points à relever : ainsi le Brésil est le seul pays dont la Constitution rende l'éducation physique obligatoire dans toutes les écoles primaipaysque obrigatorie dans duries les ecoles primar-res, secondaires, professionnelles et normales de la République; il n'y manque que l'Université qui, certainement, suivra le mouvement ! Le Ca-nada accorde une grande attention aux victimes de la paralysie infantile. Le Chili, dans les écoles primaires, confère la même valeur aux exa-mens d'éducation physique qu'à la langue ma-ternelle, l'arithmétique, l'histoire, etc. Cuba ac-corde la première place à un des aphorismes familiers du grand leader français, le Dr Phi-lippe Tissié: « La force par la santé et non la santé par la force»; celle qui signe ces lignes a été heureuse de constater l'importance donnée à un des hommes les plus éminents que les primaires, confère la même valeur aux exal'Europe ait produit dans cette science relativel'Europe ait produit dans cette science relative-ment nouvelle. En Equateur, pour les leçons sys-tématiques d'éducation physique, les écoliers de 9 à 12 ans sont divisés en groupes homogènes A, B et C, conformément à la classification physiologique spéciale établie pour cette bran-che; nous sommes certaine que ce mode de faire offre de grands avantages pour les en-fants auxquels on ne demande alors que des efforts proportionnés à leur coefficient de résis-tance. Enfin, les pays scandinaves, la Bulgarie, tance. Enfin, les pays scandinaves, la Bulgarie, le Canada, le Chili, la France, le Mexique ont établi des tables d'exigence perméttant de juger les performances enfantines d'après des principes sains et éducatifs ; quelques-uns lui donnent net-tement l'allure d'un insigne sportif scolaire qui est le meilleur antidote de l'amour effréné du concours sportif non dosé et surveillé, dont la jeunesse est souvent la victime tant moralement ie physiquement.

Raymond Silva: Essai sur la Suisse d'aujour-d'hui. Témoignage d'un Français. 1 brochure in-8, Payot, éditeur, Lausanne. Prix: 1 fr.

Correspondant du quotidien français Le Petit Journal, M. Raymond Silva a réuni dans la bro-chure que nous avons sous les veux une série